

d'Elskamp (II, p. 91) ou *Les contes flamands et wallons* de Lemonnier (I, p. 109). Que beaucoup d'importance soit attribuée aux initiateurs de ces nouveaux courants, cela va sans dire. Mais l'équipe du *Dictionnaire* a veillé (et c'est là le grand mérite de l'ouvrage...) à ce que soient retenus les noms et les œuvres de bien d'autres auteurs, moins illustres peut-être, mais dont la renommée à l'époque était incontestable. Qui connaît encore Max Wyseur (1888-1950) (cf. II, pp. 124, 213 et 570), avocat à Bruges et disciple trop souvent méconnu d'Emile Verhaeren? Grand intimiste cherchant à peindre son pays à la façon des grands primitifs flamands, ce poète mérite certainement d'être réhabilité (cf. *Les Cloches de Flandre* (1918) ou *La vieille Flandre* (1920)). Ou Pierre Broodcoorens qui glorifie dans une série de longs poèmes la «Klokke Roeland», poète d'autant plus intéressant, qu'il «éprouve un trouble évident, ne pouvant célébrer qu'en français, les gloires de son peuple flamand» (cf. II, pp. 79, 500, *Le Carillonneur des Esprits* (1921) et *Les Rustiques* (1923)).

Il serait facile de prolonger la liste, nous nous sommes bornés à ces quelques exemples. Mais qu'il soit clair déjà que dans la lignée de bien d'autres initiatives (citons les collections Espace Nord (Labor) et Passé-Présent (Jacques Antoine)), *Le Dictionnaire des Œuvres* marquera une nouvelle étape dans la redécouverte de «nos» lettres françaises. On ne peut que s'en féliciter. ■

Karel Puype

R. FRICKX et R. TROUSSON, *Lettres françaises de Belgique, Dictionnaire des Œuvres*, Ed. Duculot, Paris-Gembloux, 1988-89, (3 t.).

Ecrivains, éditeurs et collaboration

La «plus ancienne blessure» de la conscience néerlandaise est toujours l'occupation allemande au cours de la Seconde Guerre mondiale. Du fait de son sujet: l'attitude d'auteurs et d'éditeurs face à



Adriaan Venema (°1941).

leurs oppresseurs, l'étude de l'écrivain Adriaan Venema a provoqué la plus forte «commotion» du dernier trimestre 1988. *Schrijvers, uitgevers en hun collaboratie; Deel I: Het Systeem* (Écrivains, éditeurs et leur part dans la collaboration; Tome I: Le Système) a soulevé la malveillance quasi unanime de la critique: on reproche essentiellement à Venema, à qui sa relative jeunesse (il est né en 1941) n'a pas permis de vivre consciemment la guerre, de s'être juché sur le trône du juge. De ces hauteurs, il laisserait tomber un jugement bien trop lourd sur la proportion d'hommes de lettres mineurs enthousiasmés par le «Nouvel Ordre» d'Hitler et volontaires pour s'intégrer dans la politique culturelle de l'occupant allemand, inspirée par la «consanguinité» germanique des Pays-Bas.

D'effarantes révélations sur des noms «majeurs» de l'histoire littéraire néerlandaise, Venema n'en fait pas: on connaissait déjà grosso modo les faits qui marquaient leur sympathie totale ou partielle pour le national-socialisme ou leur collaboration. Ce passé, les écrivains en question ont du reste essayé avec plus ou moins de succès de le désavouer ou de le dissimuler mais sa révélation continue à salir durablement leur réputation. Ce qu'on reproche à Venema, c'est d'avoir voulu rajouter son grain de sel et réitérer cette condamnation morale, poussé par un goût malsain du sensationnel et une peu ragoû-

tante malignité. Bien isolé qui prit parti pour cette fanatique étude sur la collaboration dans le monde littéraire au cours de la Seconde Guerre mondiale où l'historien non professionnel Venema s'était jeté à la demande de son éditeur après la publication d'une enquête approfondie sur le commerce d'art aux Pays-Bas sous l'occupation (*Kunsthandel in Nederland 1940-1945 - Commerce d'art aux Pays-Bas 1940-1945*). Les conclusions n'en étaient pas plus flatteuses pour le commerce d'art dans son ensemble qu'elles ne le sont maintenant pour les hommes de lettres. Les médiocres «épuration» et «justice d'exception» pratiquées par les jurys d'honneur immédiatement mis en place après la guerre pour éviter que la «vengeance» ne prévale sur la «justice», ont manifestement généré une mauvaise conscience nationale que beaucoup n'aiment pas voir réveiller. Aussi une étude historique cohérente des faits comme celle de Venema est-elle reçue dans ce contexte comme une désagréable exhumation de ce qu'on préfère considérer avec indulgence comme «faux pas mineurs» et «faiblesses de comportement» qui ne sauraient être caractéristiques de l'héroïsme et de l'intégrité foncière qu'aurait manifestés l'ensemble des hommes de lettres néerlandais sous l'occupation allemande. La réception courroucée des nuances apportées par Venema à ce tableau réconfortant prouve assez qu'il s'est aventuré sur un terrain qui reste toujours interdit à la jeune génération. ■

Diny Schouten

(Tr. J. Fernaut)

ADRIAAN VENEMA, *Schrijvers, uitgevers en hun collaboratie, Deel I: Het Systeem* (Écrivains, éditeurs et leur part dans la collaboration, Tome I: Le Système), De Arbeiderspers, Amsterdam, 1988, 532 p.

Gerard Reve a soixante-cinq ans

Pour un écrivain, c'est un handicap d'avoir écrit un chef-d'œuvre dès sa prime jeunesse. C'est à vingt-quatre ans que Gerard Kornelis van het Reve (né en 1923) publia son premier roman *De*

avonden (Les soirs), lequel devint, non pas sur-le-champ, mais dans le courant des dix années qui suivirent la publication, le «livre du culte» de la première génération d'après-guerre qu'il est resté depuis, avec un tirage global de 182 000 exemplaires. Pour ses critiques, l'ouvrage, un roman d'adolescence cynique mais plein d'humour, resta l'étalon auquel mesurer la qualité des œuvres postérieures. D'où le prévisible résultat que plus elles étaient tardives, plus elles lui apparaissaient inférieures. Van het Reve, qui s'affubla quelque temps du titre de «Marquis», mais, depuis qu'il s'afficha «écrivain populaire», simplifia son nom en «Gerard Reve», a couronné son récent jubilé de cinquante ans d'écriture par un roman qui supporte bien, lui, la comparaison avec *De avonden*. La publication de *Bezorgde ouders* (Parents soucieux) coïncide avec l'âge légal de retraite de l'auteur. Cette fois aussi la réception par les critiques de la presse quotidienne et hebdomadaire est essentiellement défavorable, sous le prétexte que l'auteur «se répète», ce qui est considéré comme négatif, alors que - et la critique en vient à s'empêtrer dans ce dilemme -, on espère dans le même temps une suite à son chef-d'œuvre *De avonden*. Pourtant tout y est: l'inimitable majesté stylistique de Reve, les ruminations «réviennes» sur des faits «vides de sens» et sa soif de libération. *Bezorgde ouders* décrit une journée de la vie du vieil homosexuel Hugo Treger, tourmenté par les hallucinations que lui vaut son ivrognerie. L'obsessionnelle pleurnicherie de fantasmes sado-masochistes et d'angoisses existentielles dans laquelle l'entendement de Treger se trouve coincé, accule le lecteur à une capitulation à vous couper le souffle. Vu ses dons stylistiques phénoménaux, des articles d'encyclopédie classent volontiers Reve parmi les rares sommets d'un paysage littéraire étale, reconnaissance après coup qui vise surtout son premier roman *De avonden*, condamné



Gerard Kornelis van het Reve (°1923).

avec dégoût lors de sa parution par la plupart des critiques pour son «détestable nihilisme». Seul le critique et romancier Simon Vestdijk osa parler d'un livre «comme on n'en écrit qu'un par siècle». On a toutes raisons de penser que l'«opinion commune» connaîtra le même revirement en ce qui concerne l'indéniable grandeur de *Bezorgde ouders*.

L'auteur lui-même, qui mène depuis 1970 une vie assez retirée dans la campagne française, se complait depuis des années dans le sentiment d'être un écrivain très apprécié «surtout parmi les simples mères de famille»: «Je suis un écrivain romantique vieux jeu», affecte-t-il coquettement de répondre coup sur coup aux intervieweurs. Mais c'est surtout pour un groupe tout différent de celui des honorables mères de famille que son œuvre, en grande partie autobiographique, a eu un effet libérateur et émancipateur. C'est dans des romans par lettres comme *Op weg naar het einde* (En route vers la fin, 1963) et *Nader tot U* (Plus près de Toi, 1966) que Gerard Reve s'est ouvert de son homosexualité de manière plus franche et plus provocante que quiconque ne l'a osé ou su aussi bien après qu'avant lui. A partir de la nouvelle *Melancholia* (1951), qui lui valut un refus de bourse de voyage de la part du ministre de la culture de l'époque à cause d'une scène de masturbation, la brutale franchise de Reve n'a cessé de faire sensation et de déclencher un scandale auquel il mit le comble

en se convertissant au catholicisme à peine après avoir été cité en justice pour «blasphème». L'écrivain fit également du bruit, au lendemain de l'obtention du prix d'Etat P.C. Hooft, en se faisant célébrer, en compagnie de son amant de l'époque, dans l'église du Sacré-Cœur d'Amsterdam, célébration qu'il fit filmer pour la télévision néerlandaise avec un grand sens de la publicité. Une paire d'années plus tard, la «messe de remerciement» qu'il se proposait d'y organiser fut interdite par l'évêque concerné. Des déclarations racistes supposées amenèrent la radio-télévision socialiste VARA à boycotter l'écrivain. En décembre 1988, un gala télévisé avec interview organisé à l'occasion de ses soixante-cinq ans, a lavé son honneur de ces accusations.

Des théories fort personnelles sur la religion et des rêveries provocantes de gitons torturés reviennent avec autant d'épuisante insistance dans *Bezorgde ouders* que dans des «livres d'amour» antérieurs comme *Lieve jongens* (Chers garçons, 1973), *Moeder en zoon* (Mère et fils, 1980) et *Wolf* (Loup, 1983). Un thème domine tout dans l'œuvre de l'auteur: la conscience des aspects misérables de l'existence humaine. Les critiques ont beau lui reprocher de ne pas arrêter de rabâcher là-dessus, cela ne semble pas le toucher: «Si seulement la bénédiction de Dieu repose sur mon entreprise».

Diny Schouten

(Tr. J. Fermat)

GERARD REVE, *Bezorgde ouders* (Parents soucieux), Veen, Utrecht/Antwerpen, 1988, 319 p.

Les memoranda de Pierre H. Dubois

Il n'est pas facile de situer l'homme de lettres Pierre H. Dubois dans la littérature de langue néerlandaise, malgré la parution récente de deux volumes susceptibles d'être rangés dans le genre autobiographique. C'est en effet l'individualisme qui constitue l'un des traits de caractère les